

# BULLETIN DE L'INSTITUT D'ÉGYPTE



TOME XXXI  
SESSION 1948-1949



LE CAIRE  
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS  
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1949

APPARITION PRÉMATURÉE  
DE L'ÉCRITURE NASKHY  
SUR UN DINAR DE L'IMAM FATIMITE  
AL MOUSTALY-BILLAH<sup>(1)</sup>

PAR

PAUL BALOG.

Voici un document numismatique probablement inédit du règne du Khalife fatimite Abou'l Kassem Ahmed al Moustaly-Billah (487-495 A. H.). Il s'agit d'un dinar, monnaie en or frappée à Misr en l'année 490 de l'Hégire et dont l'inscription est conforme au protocole habituel de cette époque. Il se lit comme suit :

*Droit* : en cinq lignes horizontales dans le champ :



لا اله الا الله  
وحدة لا شريكه له  
محمد رسول الله  
عل ولي الله عل  
غايه

puis deux cercles concentriques de trait lisse.

Légende circulaire centripète : formule de la mission prophétique jusqu'à  
المشركون.

---

<sup>(1)</sup> Communication présentée en séance le 22 janvier 1949.

*Revers* : en cinq lignes horizontales dans le champ :



احمد  
عبد الله ووليه  
الامام ابو القاسم  
المستعلى بالله  
امير المؤمنين

puis deux cercles concentriques de trait lisse.

Légende circulaire centripète :

بسم الله الرحمن الرحيم ضرب هذا الدينير بمصر سنة تسعين واربعماية

Poids : 4 gr. 24 ; Diamètre maximum : 23 mm.

\*  
\* \*

Nous sommes donc en présence d'une monnaie qui par son texte ne nous apporte aucun nouveau renseignement : la date en est connue, elle se place au milieu du règne de Moustaly et le lieu de frappe Misr est le lieu d'émission le plus habituel pour ces monnaies fatimites. Elle présente pourtant un intérêt exceptionnel car les inscriptions centrales du droit et du revers sont gravées en écriture naskhy d'un style fort élégant au lieu du koufique habituel qui a été relégué sur la même pièce dans les légendes circulaires.

Il est vrai que l'écriture cursive est née à peu près en même temps que le koufique, mais elle n'était employée que pour des écrits : tels les correspondances, les manuscrits scientifiques et littéraires et pour la décoration des tissus d'apparat. Pour les manuscrits religieux, les documents lapidaires et les monnaies, on se servait exclusivement du koufique. Cette tradition, tout au moins en ce qui concerne les monnaies, s'est maintenue jusqu'au règne du Roi ayoubite al Kamel Mohamed qui au commencement de son règne frappait encore des dinars en koufique. Ce n'est qu'en

l'an 622 de l'Hégire qu'il fit émettre les premiers dinars en écriture naskhy.

Ce dinar est donc de 132 ans lunaires plus ancien que la première monnaie écrite en naskhy jusqu'à présent connue. Elle est, à notre connaissance, le seul exemplaire de ce genre retrouvé jusqu'à ce jour. Quelle peut être son explication ?

Il semble avoir été frappé pour répondre à une tendance de l'époque : moderniser la monnaie pour en rendre la lecture accessible à tous. Certainement c'était une tentative pouvant sembler quelque peu hardie car, comme tout le monde sait, la monnaie (dinar et dirhem) avait un caractère immuable. Par respect, il ne fallait pas y toucher. Le type et le protocole ancestraux devaient en principe se maintenir indéfiniment et il avait fallu un bouleversement aussi radical que celui apporté par les innovations fatimites pour qu'on osa se risquer à les moderniser. Semblable modification était donc de nature à soulever une réprobation unanime. En fait l'idée dut être abandonnée et nous voyons les autres dinars de Moustaly, jusqu'à la fin de son règne, tous entièrement gravés en caractères koufiques, sans aucune autre exception.

Il existe deux variétés des dinars ordinaires de Moustaly. La première porte deux inscriptions circulaires et une courte légende centrale. La seconde ne présente qu'une inscription circulaire périphérique et le reste en plusieurs lignes horizontales dans le champ. La configuration générale de ce deuxième type ressemble donc à la pièce que nous présentons. La légende circulaire est identique, gravée en jolies lettres koufiques de l'époque, seul diffère le centre du nouvel exemplaire écrit dans son entier en caractères cursifs élégants. Comme souvent sur les monnaies arabes, une frappe légèrement doublée (tréflage) ne rend pas la lecture plus difficile, elle lui donnerait plutôt un caractère individuel. La disposition du koufique en bordure et du naskhy au centre est la même sur le droit et le revers.

Le style de l'inscription naskhy ressemble assez aux diverses inscriptions ornementales que nous retrouvons sur plusieurs étoffes de l'époque de Moustaly et de ses successeurs. Il existe même un fragment de tissu daté de l'an 495 de l'Hégire donc certainement du règne de Moustaly, conservé au Musée de l'Art arabe du Caire et dont la décoration calligraphique présente,

par l'emploi simultané des deux formes d'écriture, une évidente parenté d'inspiration avec cette monnaie <sup>(1)</sup>.

Nous connaissons plusieurs autres fragments d'étoffes portant des inscriptions ornementales en naskhy élégant du même style, mais tantôt ils ne portent pas de date, tantôt celles qui y sont indiquées sont un peu plus récentes. Le *Répertoire chronologique d'Épigraphie arabe* en mentionne trois de l'an 515 de l'Hégire et deux de 519 de l'Hégire. Le plus ancien est donc celui de 495.

La conclusion que nous pensons pouvoir tirer de l'étude de ce dinar tout à fait exceptionnel est que l'emploi de l'écriture koufique sur la monnaie à l'époque de Moustaly a pu sembler par trop archaïque, d'où l'idée de la moderniser. D'autre part, l'esprit conservateur du public qui procédait d'un sentiment de piété se trouva choqué par cette tentative de réforme. Momentanément, il fallut y renoncer et elle n'a pu être reprise que plus d'un siècle après sous le règne du sultan ayoubite al Kamel qui, en l'année 622 de l'Hégire, a définitivement introduit l'écriture naskhy sur ses monnaies.

\*  
\* \*

**NOTE.** — Il existe quelques rares exceptions dans le style de l'écriture sur certaines monnaies musulmanes, de beaucoup antérieures à Moustaly. Ce sont les dirhems des princes samanides, qui portaient habituellement toutes leurs légendes en koufique classique. D'assez nombreux exemplaires font exception à cette règle, le nom propre et le nom patronymique du prince régnant ayant été exécutés en écriture naskhy d'un style particulièrement cursif. Ces dirhems, dont le nom seul est écrit en naskhy, furent frappés durant une période assez courte allant de l'an 293 jusqu'à l'an 319 de l'Hégire pour trois princes : Ismaïl ben Ahmed, Ahmed ben Ismaïl et Nasr II ben Ahmed. D'autre part Mahmoud de Ghazni au début de son règne,

---

<sup>(1)</sup> Ce fragment a été publié dans le *Répertoire chronologique d'Épigraphie arabe* par Combe et Wiet (t. VIII, p. 48, n° 2880). Le nom d'Abou'l Kassem Chahanchah (ben Badr el Gamaly), qui était Émir al gouyouche à cette époque, y figure. Comme sur la monnaie, nous y remarquons une rangée de koufique et une rangée de naskhy parallèles.

reconnaissant encore une suzeraineté nominale des samanides, a frappé des monnaies sur lesquelles il inscrivait le nom du prince samanide. Ces dinars en or de Mahmoud sont datés de 385 à 389. Bien entendu seul le nom du prince samanide est écrit en naskhy sur toutes ces monnaies, le reste des légendes est conforme à la tradition d'écrire en koufique. Il semble que l'on visait à relever l'importance du souverain en écrivant son nom d'une façon inhabituelle.